

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1976)

Heft: 88

Artikel: Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814

Autor: Arizzoli-Clémentel, Pierre

Kapitel: IV. Le surtout du service pittoresque à bordure d'or (surtout des saisons)

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après les tourneurs et les mouleurs, vient le tour des réparateurs, qui apportent la finition aux pièces. Ce sont, pour le surtout de l'empereur, Godin père, Bougon, Augustin Liance. Godin travailla d'avril à mai 1809 aux trépieds antiques, de septembre à octobre 1809 aux candélabres antiques. En mars 1810, il répare les roues du char, et en avril les chimères formant bras des sièges de Bacchus. Il travailla aux dossiers de ces mêmes sièges en mai et juin 1810. Bougon, quant à lui, s'occupa des trépieds (juin 1809), des candélabres (décembre 1809, février 1810) et il répara aussi les sièges de Bacchus (juillet, octobre, décembre 1810). Augustin Liance répara le char complet en août et septembre 1809.

De toutes ces dates, il ressort que la réalisation du surtout de l'empereur fut stoppée ou du moins ralentie par deux fois: d'abord à partir de mai 1808, quand il fallut, sur l'ordre de Denon, mettre tous les ateliers à la terminaison du surtout égyptien, offert au tzar en octobre 1808; ensuite une deuxième fois à partir du début de l'année 1810 lorsqu'on entreprit un nouveau service égyptien qui devait servir de présent de l'empereur à Joséphine. Mais cette dernière fois, on préféra terminer le service le plus avancé pour qu'il put être utilisé en l'honneur de la nouvelle impératrice, en mars 1810.

IV. Le surtout du service pittoresque à bordure d'or (surtout des Saisons)

Les commandes du gouvernement à Sèvres se succèdent, et la Manufacture a toujours en train, un ou plusieurs services; mais à mesure qu'on approche de la fin de l'Empire, le rythme semble s'accélérer. Après les services à fond beau bleu (service égyptien), à fond vert (service particulier), de nombreux autres sont projetés à partir de 1811—1812, soit pour servir de présents, soit pour l'usage de la cour impériale⁴⁴⁷. Chacun de ces services devrait, selon l'usage comporter un surtout d'ornement. De tous ceux qui furent prévus à cette époque, un seul reçut un commencement d'exécution.

Nous pouvons attribuer ce surtout à un service précis grâce à une mention d'Alexandre Brongniart tirée des registres de l'administration intérieure, conservés à Sèvres⁴⁴⁸: « Tableau des principaux travaux terminés, près de l'être, en train ou projetés à la fin de mars 1812...

Pièces en train ou projetées... Services de table... no 11, Service Pittoresque à bordure d'or: belles peintures sur le milieu des assiettes représentant toutes sortes de sujets et faites par les peintres les plus habiles dans tous les genres. Toutes les pièces de ce service seront des plus riches. Il aura un nouveau surtout que je désigne sous le nom de Surtout des Saisons... ».

Ce « nouveau surtout » fut en fait commencé avant mars 1812. Nous n'avons pas, dans les registres de correspondance, de trace précise de sa commande, mais on sait que les modèles de celui-ci furent commencés à Sèvres dans les ateliers des tourneurs dès août 1811⁴⁴⁹: Pétion, tourneur, passe quinze jours en août 1811 « aux modèles en plâtre de diverses pièces du surtout des Saisons ». L'histoire de la fabrication de ce surtout est très chaotique: repris, abandonné, mis de côté pendant d'autres travaux plus importants, puis définitivement abandonné, il suivra, si l'on peut dire, les aléas de la politique.

Empruntons aux registres des travaux de la Manufacture une courte description des objets que nous allons étudier⁴⁵⁰.

« ...Sculpture — Surtout des quatre saisons: la pièce du milieu est une colonne dorique portant une figure du soleil; sur cette colonne est un bas-relief en spirale représentant les douze principales actions caractéristiques des mois et l'entour du socle quatre figures de femmes donnant la main à des enfants, et représentant les quatre saisons, dansent en rond.

Les autres pièces du surtout sont analogues aux divinités mythologiques qui présidoient aux divers éléments ou arts qui fournissent la table. Le modèle des figures des Saisons exécuté par Monsieur Valois, un des meilleurs élèves de Chaudet est fait... ».

Ainsi c'est le sculpteur Achille Valois (1785—1862) qui est chargé d'exécuter la pièce centrale du surtout. Celui-ci, élève de L. David et de Chaudet, 2^e Grand Prix de Rome en 1808, débuta au Salon de 1814: il fait donc en quelque sorte ses premières armes à Sèvres, où il est intégré dans l'atelier de sculpture, en livrant les modèles de la colonne des Saisons⁴⁵¹. On cite de lui la Fontaine Médicis au Luxembourg (1807), et des sculptures conservées à Versailles (Godefroy de Bouillon, Caulincourt, Marie-Thérèse d'Angoulême). Le nom du sculpteur est mentionné d'assez nombreuses fois dans la correspondance de Brongniart, nous le verrons, à propos de cette colonne des Saisons.

Il est d'autre part curieux de noter que ce fut précisément Valois qui fut chargé, en 1815, de modeler le buste de Louis XVIII pour l'édition en porcelaine à Sèvres⁴⁵².

Le projet général fut confié, comme toujours, à Brongniart père. Son fils l'administrateur, réaffirme le rôle de l'architecte à Sèvres, pour les projets d'ornements, jusqu'à la fin de l'empire (il mourut en 1813): témoin une lettre envoyée à l'intendant général Champagny le 10 août 1812, en prévision d'un voyage en Allemagne — dont nous reparlerons⁴⁵³: « ...j'ai prié Monsieur Denon et mon père architecte, de vouloir continuer leurs visites à la Manufacture pour surveiller les choses de goût, et toutes celles qui sont relatives aux arts du Dessin... ». On sait que Brongniart père exécuta le dessin général du surtout⁴⁵⁴, précieux docu-

ment qui nous permet de voir ce qu'il aurait dû être une fois terminé, par de nombreuses mentions dans la correspondance contenue dans les registres de l'administration intérieure de la Manufacture⁴⁵⁵. Ce dessin nous montre, se déroulant à partir de la colonne des Saisons centrale, dans un alignement semblable et symétrique, deux fontaines jallissantes (pas exécutées; probablement prévues en biscuit), deux trépieds, qui seront copiés, sur un « trépied d'Apollon » du Musée Napoléon (exécuté), et deux socles avec des enfants porteurs de masques autour d'une gerbe (commencement d'exécution). Le tout, présenté sur un grand plateau et agrémenté de corbeilles à fruits et de figures à l'antique (ces statuettes devaient être au nombre de douze; elles ne seront pas exécutées) (fig. 64).

En dehors des passages déjà cités (registre des travaux, rapports à Brongniart en voyage), les registres de la correspondance proprement dite conservent quelques éléments ayant trait au surtout des Saisons, et notamment quelques passages des lettres échangées entre le sculpteur Valois et Brongniart au sujet de la colonne et des difficultés que rencontre son moulage. Le 28 juillet 1813, Valois prévient Brongniart que « le groupe est terminé depuis plusieurs jours »⁴⁵⁶. Il s'agit des figures des Saisons. L'administrateur faisant attendre sa réponse, Valois lui écrit de nouveau le 7 août 1813: « ...Veuillez bien, je vous prie, presser cela autant qu'il dépendra de vous. Ce genre de composition est tel qu'une fois montées ensemble, il faudroit que les figures fussent moulées sur le champ. Il n'y a pas de jours que je ne sois forcé de refaire ou des doigts ou même des mains entières, qui se brisent au moindre mouvement... ». Le retard s'accroît d'autant plus que le mouleur Micheli⁴⁵⁷ retarde l'exécution de son travail⁴⁵⁸: « Paris le 23 août 1813 « ...le mouleur Michelli sort de chez moi (Valois) et ne peut commencer notre moulage que mardi prochain. J'ai voulu vous prévenir de ce retard qui vient pas de mon fait, dans la crainte de paroître y mettre encore de la négligence. Aussitôt moulé et réparé, j'aurai l'honneur de vous le faire savoir. » Le travail de Valois traînera jusqu'en octobre 1813, d'autant plus qu'il doit aussi livrer le petit Apollon du sommet de la colonne retardé par le moulage du « groupe » des Saisons: « ...le mouleur devant venir à partir de mardi pour le groupe, je serai forcé de distraire quelques jours du travail de l'Apollon (du sommet de la colonne) pour retoucher les figures isolément à mesure qu'elles seront détachées du groupe; mais aussi cette opération faite, je reprendrai et terminerai le plus promptement possible l'Apollon à près lequel vous paraissez attendre. »

Les registres des travaux généraux de la Manufacture consignent à partir de décembre 1813 les progrès que fait le surtout: « Surtout des quatre saisons... le modèle des figures des Saisons exécuté par Monsieur Valois, est fait. On le

moule. Les socles des deux extrémités, représentant en bas-relief les travaux des quatre saisons sont également terminés. On les moule... ». Avec la chute de l'empire, un rapport sur les travaux terminés et ceux qui sont en train devra être établi à Sèvres, le 1er avril 1814. Nous apprenons qu'à cette date, le surtout des Saisons est « a peu près dans le même état » que lors du rapport de décembre 1813, déjà cité, et que « les figures des Saisons sont moulées »⁴⁵⁹. Finalement, un dernier rapport, sur les travaux qui sont en train au 1er avril 1815, pendant les Cent Jours, nous voyons que dans les modèles, pièces blanches et sculpture, le surtout des Saisons est toujours inachevé. C'est à ce moment qu'on décide de canneler la colonne des Saisons dont « le modèle est en train... » « le piedestal et les figures (des Saisons) sont faits en porcelaine... les socles des groupes des extrémités sont faits en porcelaine ».

On perd la trace de cet ensemble pour ne retrouver, plus tard, en 1817, que la seule colonne des Saisons enfin achevée en porcelaine. Celle-ci est en effet mentionnée dans le registre des pièces entrées au magasin de vente en 1817: « ...Valeur des pièces de sculpture entrées au magasin de vente en 1817... le 6 juin 1817... 1 groupe des Saisons, moins la petite figure d'Apollon surmontant la colonne, entrée précédemment pour 36 Frs (entrée du groupe complet: 2000, vente: 2400 F) Prix de fabrication: 1970 F — Prix de vente (entrée): 2364 F »⁴⁶⁰.

Description

Le surtout du service pittoresque à bordure d'or se compose, d'après le dessin de Brongniart père, à partir du centre, de la colonne des Saisons, puis de deux trépieds d'Apollon, et aux extrémités du plateau, de deux socles à bas-relief portant des enfants jouant avec des masques (pièces exécutées ou qui reçurent un début d'exécution). Les modèles en plâtre de la colonne et du trépied, conservés à Sèvres, nous permettent de nous faire une idée plus précise de ce qu'aurait pu être ce surtout. Prévu pour être exécutées en biscuit, selon la ligne adoptée pour les surtout en Sèvres depuis le service égyptien, ces pièces devaient être les plus importantes en taille de tout l'empire (la colonne des Saisons mesure près de deux mètres).

La colonne des Saisons de Valois

La conception finale de cette pièce mit un certain temps à être élaborée, et les registres des archives de la Manufacture nous conservent le souvenir de cette recherche.

A l'occasion d'un voyage qu'il effectua en Allemagne en 1812, l'administrateur de Sèvres donne ses instructions au sujet du « service pittoresque marly d'or », le 8 août 1812⁴⁶¹:

« ...continuer ce service autant qu'il sera possible en prenant dans chaque genre ce qu'il y aura de plus remarquable. Il faut qu'il soit parfait. Les camées que pourroient faire pour ce service Messieurs Degault, etc... seront pris des médailles modernes de l'histoire de l'Empereur Napoléon — ne rien mettre qui soit défavorable à l'Autriche... Presser le surtout de ce service... ». Il reçoit de ses fidèles collaborateurs et chefs d'ateliers des rapports qui indiquent les variations de composition dans la colonne: « Sèvres, le 22 août 1812... « Monsieur Brongniart (père) a fait faire les changements survenus à la colonne des Saisons. Comme il trouve les signes du Zodiaque trop écartés et trop forts, il les fait plus petits et par le moyen d'une spirale plus rapprochée et plus petite il double les signes du Zodiaque, ce qui fait qu'on peut les voir à égale distance sur toutes les faces de la colonne; dans le piedestal des enfants avec gerbe du même surtout, un bas-relief d'enfant représentant les quatre saisons remplacera des ornements trouvés d'un mauvais goût, le tout par esquisse et pour être fourni à votre approbation et à celle de Monsieur Denon » ⁴⁶².

Pour ce changement, qu'évoque la lettre, Valois recevra une indemnité de 100 F en octobre 1813 ⁴⁶³. L'administrateur, assez inquiet, notera dans la marge durant son voyage: « ne pas surcharger tellement cette colonne de sculptures qu'elle devienne d'un prix trop élevé » ⁴⁶², et il ajoute, pour le piédestal: « Bon, où en est la figure de l'Apollon (du sommet de la colonne) par Monsieur Valois? » Dans le rapport qui suit, en date du 5 septembre 1812, on ne note pas une grande avance par rapport au mois d'août ⁴⁶⁴: « Monsieur Chanou a été voir Monsieur Valois... (il) n'a encore rien commencé... (il a) donné sa parole qu'il allait s'occuper de suite des figures de la colonne des Saisons... ». Mais le 19 septembre 1812 ⁴⁶⁵, Monsieur Chanou « a vu Monsieur Valois qui s'occupe de la figure d'Apollon surmontant la colonne des Saisons. Il va prendre de suite le groupe des femmes dansant autour de la dite colonne... Monsieur Chanou a accompagné dans son département Monsieur votre père qui est venu visiter la Manufacture... il a arrêté définitivement le décor de la colonne du surtout des Saisons et adopté le placement des signes du Zodiaque parsemé d'étoiles... ». Le 27 septembre 1812, Salmon caissier écrit à Alexandre Brongniart ⁴⁶⁴: « ...Monsieur votre père doit donner un dessin arrêté de la colonne du surtout des Saisons, Monsieur Brachard l'attend. Monsieur Chanou sollicite l'esquisse du bas-relief des enfants, pour le socle des enfants autour d'une gerbe. Monsieur Brachard lui a promis de s'en occuper. Monsieur Vautrin ⁴⁶⁶ nous a répondu pour l'article concernant Monsieur Valois, son Apollon est terminé, il doit avoir commencé son groupe, Monsieur Legendre est allé chez lui pour ces objets... ». Un dernier rapport, du 20 octobre 1812 ⁴⁶⁷ transmet les dernières nouvelles du surtout: « ...Monsieur votre Père a visité les travaux de la

Manufacture le 12 courant, il a promis d'envoyer à Monsieur Chanou un dessin arrêté de la colonne du surtout des Saisons, Monsieur Brachard s'occupe du socle enfants à gerbe du même surtout... ».

Ainsi voyons-nous peu à peu prendre corps le modèle de la colonne.

Le modèle conservé à Sèvres ⁴⁶⁸ mesure 1,58 m. La base, ronde, supporte à la fois le socle carré de la colonne elle-même, et la ronde des figures des saisons. Chacune correspond à une des faces du socle et porte le symbole de la saison correspondante: le Printemps, figure à l'antique couronnée de fleurs, tunique flottante et bras nus; l'Été, figure drapée à l'antique, jambe et bras nus, couronnée d'épis de blé, une faucille au côté; l'Automne, couronnée de pampres avec un drapé flottant; l'Hiver, figure recouverte d'un long manteau, tête voilée et bras cachés. Chaque figure tient par la main — pour former une ronde du côté du spectateur, le dos au socle — des amours symbolisant les saisons: avec fleurs (printemps) avec gerbe (été) avec vigne (automne), la tête et le torse drapés (hiver) (fig. 65).

Le fût de la colonne, lisse sur le modèle en plâtre, devait à l'origine recevoir une spirale avec les emblèmes du Zodiaque: le dessin de Brongniart l'indique précisément. Cependant, lorsque la colonne sera reprise en 1815, il semble qu'on abandonna le zodiaque pour faire une colonne simplement cannelée: « ...Cette colonne sera cannelée et les canelures enrichies d'ornements... » ⁴⁶⁹.

Le sommet de la colonne devait être surmonté d'une petite figure d'Apollon intitulée quelquefois « figure du Soleil » dans les registres de Sèvres. C'est Valois qui en fut aussi l'auteur. Elle repose sur une petite coupole recouverte de lauriers symétriquement répartis; statuette à l'antique d'Apollon drapé et couronné de rayons, le mouvement des bras indique qu'une lyre était prévue: elle figure sur le dessin de Brongniart père (fig. 66).

Le trépied d'Apollon

Cette pièce ornementale dont le modèle est conservé à Sèvres, mesure 41 cm ⁴⁷⁰. Elle fut copiée sur un des antiques du Musée Napoléon, qui fait toujours partie des collections nationales ⁴⁷¹ (fig. 67). Le projet dessiné ne correspond pas à l'œuvre réalisée, qui toutefois fut simplifiée par rapport au trépied du musée: en effet, on enleva des feuillages à l'original, mais on reconnaît toujours le serpent qui s'enroule autour de la tige centrale, qui a donné le nom du trépied. S'il enleva des feuillages jugés superflus, Brachard aîné, chargé des esquisses du trépied, se permit de rajouter un aigle en guise de chapiteau à chaque pied, allusion sans doute à la destination de la pièce.

Le trépied se compose d'une cuvette à godrons ornée d'une frise à griffons accostés, le rebord orné de feuillage stylisé. La cuve est soutenue par trois pieds décorés sur leur face extérieure de rinceaux de fleurs, avec un bucrane à l'extrémité. Les pieds sont terminés par des griffes de lion et reposent sur une base triangulaire incurvée, à décor de feuillage stylisé (fig. 68).

Socles supportant des enfants autour d'une gerbe jouant avec des masques

Seuls les socles de ces groupes destinés aux extrémités d'après le dessin général du surtout, furent réalisés. Il semble que soit intervenu un changement dans leur composition primitive: nous l'avons noté dans les rapports envoyés à l'administrateur lors de son voyage en Allemagne. Ces nouveaux ornements consistaient en « un bas-relief d'enfants représentant les quatre saisons »⁴⁷². Brongniart père fournit le dessin et Brachard aîné les exécuta.

Les douze figures à l'antique

Les grandes pièces devaient être ponctuées par des statuettes à l'antique qui n'ont pas été réalisées. Une inscription sur le dessin général de Brongniart père nous permet toutefois d'en connaître les noms. Ce sont: Bacchus, Ariane, Cérès, Trigitale⁴⁷³, Diane, Pomone, Amphitrite, Erigone, Hébé, Terpsichore, Poésie et Musique.

Présentation du surtout

Nous en avons un élément par une mention des registres des travaux des ateliers de sculptures pour 1815. Le groupe de la colonne des Saisons, repris à cette époque, dut recevoir un socle en bronze. En effet, Brachard aîné, modelleur, fait en décembre 1815 « le dessin et fait tourner en plâtre dans la proportion de la porcelaine cuite les degrés servant de soubassement au groupe des Saisons, le tout pour l'exécution du bronze »⁴⁷⁴.

Les artisans de la Manufacture qui collaborèrent aux pièces du surtout réalisées se répartissent dans les différents ateliers de Sèvres. Les travaux s'étalèrent sur un long laps de temps à partir d'août 1811, pour être finalement abandonnés.

Ceux-ci, consignés dans les registres de Sèvres, nous renseignent sur l'évolution aussi bien que sur les exécutants du surtout. C'est Brachard aîné, chef des ateliers de sculpture qui aura encore le plus grand rôle. Il réalisera les esquisses en terre du surtout, et se verra confier les pièces

ornementales secondaires, comme cela s'était déjà vu pour le surtout de l'empereur.

Brachard aîné commença par modeler, en novembre 1811, une esquisse en terre du surtout. En février 1812, il livre différents dessins pour l'exécution du trépied, en mai, il donne d'autres dessins et esquisses pour la colonne, en juillet 1812 pour les ornements du socle du groupe d'enfants et pour une dernière esquisse de la colonne du zodiaque.

Les tourneurs furent Pétion, Descoins, Louis et Ferdinand Davignon⁴⁷⁵. Pétion tourna en plâtre un modèle de la colonne et de son socle en juin 1812, qu'il retouche en juillet. Descoins tourne la coupe du trépied en octobre 1812, à laquelle Louis Davignon avait déjà travaillé en mars 1812. Pétion tourna un nouveau modèle de la colonne en mai 1813; Davignon refait en novembre 1813, trois morceaux de la colonne, en février 1814 il passe un jour à changer le dessin du socle à bas-relief des enfants; en mai et août 1814 il tourne le dessus de ces socles. Ferdinand Davignon travaille aussi à ce socle en janvier 1814.

Legendre, Paulin, Landry, Micheli seront les mouleurs chargés du surtout. Legendre, dès avril 1812, moule la tige centrale du trépied, le triangle (base triangulaire) de celui-ci, et l'aigle qui décore la coupe même. En juin, c'est un second aigle et la traverse des pieds du trépied; en juillet, la tige, un autre aigle, la cuvette. En août il travaille encore à la cuvette et aussi à la colonne des Saisons. Il moule le bas-relief du socle des enfants jouant avec des masques en octobre 1812, tandis qu'en décembre il commence de mouler le petit Apollon qui doit sommer la colonne. En janvier et février 1813 il coule la figure d'Apollon, en mars, il moule une figure de femme et de deux enfants de la colonne, en mai, il moule le piédestal de cette colonne. Puis il travaille au socle à bas-relief du groupe d'enfants porteurs de masques (août et octobre 1813), aux moules des huit figures de la colonne (décembre 1813), puis plus spécialement à celui de l'enfant du Printemps (janvier 1814) et au moule de la corniche du socle de la colonne et aux autres enfants (mars—mai 1814). Paulin en juillet 1812, travaille au socle des enfants; en décembre 1813, il moule un support de la figure du Printemps de la colonne, pour la cuire. Il moule l'enfant qui accompagne l'Hiver et celui de l'Été en janvier 1814, en février, il finit le moule de la figure du Printemps. Landry ne travaille qu'à partir de 1814: en février il passe seize jours au moule de la figure de l'Automne; en mars vingt-six jours pour celle de l'Été, en avril vingt-quatre jours et demi pour celle de l'Hiver. Micheli, en novembre 1813, avait déjà fait un moule à creux perdu des « quatre figures de femme et des quatre enfants représentant les saisons dansantes autour de la colonne du soleil ». Un élève, Frédéric Marchand aida à réaliser le trépied en janvier 1812: moule de la tête du serpent; en septembre 1812, il coule en plâtre le petit Apollon de la colonne.

Les réparateurs furent Godin père, J-Benoist Chanou, Boileau⁴⁷⁶. Godin père répare en septembre 1812 le trépied à serpent du surtout. J-Benoist Chanou⁴⁷⁷ travaille à deux socles à bas-relief du groupe d'enfants pour l'ornement; Boileau⁴⁷⁸ répare en juin 1814 le piédestal de la colonne des Saisons.

Brachard aîné reprend quelque part active au modelage du surtout à partir de mai 1813. Il sera aidé par les autres sculpteurs de la Manufacture sous ses ordres. C'est Brachard aîné qui fait le modèle du piédestal de la colonne (mai 1813); il donne le tracé de la « spiral » pour le zodiaque sur le fût de la colonne (novembre 1813); il retouche le modèle du piédestal (février 1814). Enfin, il raccommode des figures endommagées (mars 1814). Alexandre Brongniart et Oger l'aideront à partir de 1814: le premier en juin et juillet 1814 modèle les figures des Saisons de Valois: Hiver, Printemps, Été, Automne, ainsi que les quatre enfants qui les accompagnent. Oger en octobre 1813 modèle le petit Apollon du sommet de la colonne, en juillet—août 1814, il aide au modelage des figures des Saisons.

Ces modèles, Valois en avait fourni les plâtres terminés et réparés (femmes et enfants symbolisent les Saisons autour de la base de la colonne d'Apollon et du soleil) en octobre 1813, pour 1800 Frs⁴⁷⁹.

Puis c'est un arrêt, dû aux événements politiques, et à la période assez difficile dans laquelle passe la Manufacture. La réalisation du surtout qui avait été retardée, nous pouvons le remarquer, jusqu'à mai 1812, date de la finition du deuxième surtout égyptien, reprend avec le court intermède des Cent Jours, en mars 1815⁴⁸⁰. Brachard aîné (qui modèle en septembre 1815 la coupole recouverte de lauriers sur laquelle repose le petit Apollon), Alexandre Brachard, Oger, Liance, sculpteurs; Pétion, Davignon, Descoins, tourneurs; Legendre, Paulin, mouleurs; Godin, Boileau, réparateurs travaillent de nouveau au surtout jusqu'en décembre 1816, en se limitant aux pièces déjà entreprises.

Si la Manufacture de Sèvres ne créa pas d'autres surtouts monumentaux impériaux, dans le goût de ceux que nous avons étudiés, c'est que le temps lui fut compté. En effet de multiples projets étaient établis et correspondaient à des services déjà entrepris ou sur le point de l'être quand l'empire s'écroula.

A. Brongniart et Denon continuaient sur leur lancée en prévoyant pour le service « mosaïque florentine » dont les assiettes devaient recevoir « une bordure en pierres de couleur avec des ornements à la manière des mosaïques de Florence, un camée choisi dans le milieu »⁴⁸¹, un surtout « composé de copies en petit des principaux meubles antiques du Musée Napoléon », ce qui n'est pas sans rappeler le surtout du service particulier de l'empereur. Mais ils allaient beaucoup plus loin encore pour un service spéciale-

ment réservé à l'empereur, le service des « vues diverses, c'est-à-dire de tous les lieux de l'Empire Français et des autres pays que S. M. a visités », qui devait être accompagné d'un surtout « composé de modèles des différents monuments de Paris, d'Égypte et de Rome » avec notamment des réductions en biscuit des Tuileries et de l'arc du Carrousel. Sans doute ne pouvait-on aller tellement plus loin dans la décoration de la table.

En dehors des grandes commandes, il est intéressant de voir, d'autre part, que se perpétuèrent, jusqu'à la fin de l'empire, les livraisons par Sèvres pour la table impériale, de sculptures dont nous avons souligné la vogue au début de notre travail. On peut citer comme exemple typique la livraison faite aux Tuileries quelques jours seulement avant la première abdication, d'un surtout composé de « deux groupes l'enlèvement de Proserpine, quatre groupes des quatre parties du monde, douze figures d'après l'antique deuxième grandeur, douze vases en biscuit, vingt-quatre figures de divinité deuxième grandeur »⁴⁸².

Après 1815 et la mort de Th. Brongniart qui s'était révélé un grand ornemaniste, et alors que dans d'autres matières et d'autres techniques l'usage en persistera jusqu'au second Empire et au déla (fig. 69), disparaissent peu à peu à Sèvres les surtouts autrefois obligatoirement joints aux services de table. A l'exposition universelle de 1900 à Paris la manufacture présentera cependant un dernier surtout monumental et allégorique, dont la sculpture était due à Frémiet (Persée et Andromède accompagnés des chars de Minerve et de Diane, le tout en biscuit)⁴⁸³.

Mais c'est là l'exception, et il faut se tourner vers d'autres techniques, comme par exemple le ruolz créé par Christofle, pour voir triompher les grands décors en métal: le surtout de Napoléon III conservé à Compiègne (fig. 70) où l'on retrouve encore les chars de l'Agriculture et de la Guerre, celui de l'Hôtel de Ville, avec la grande nef de la ville de Paris comme motif central.

Les mêmes inspirations allégoriques trouveront un écho particulier en Allemagne avec la fin du siècle: on assiste à une énorme production rivalisant de richesse et de lourdeur dont la photographie naissante nous a gardé le souvenir⁴⁸⁴.

Nous avons voulu, en étudiant ce point particulier de la production sévrienne des années 1804—1814, que sont les surtouts de table, évoquer pour chaque ensemble le rôle obscur mais pourtant capital des ateliers de la Manufacture. Sans les artisans de premier ordre qui les composaient les idées sans doute quelquefois un peu condamnables de Denon et de A. Brongniart n'auraient pu prendre corps. Une étude poussée de ce microcosme serait souhaitable tant pour le XVIIIe que pour le XIXe siècles. Nous espérons avoir fait comprendre son importance pour ce qui concerne cette partie de la production sévrienne, et par là son rôle dans la suprématie atteinte par la manufacture à cette époque.